

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (août 1958)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (août 1958), 1958-08.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16380>

Copier

Information sur la lettre

Date1958-08

DestinataireChurch, Barbara (1879-1960)

LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesPLH_120_375231_1958_07

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 12/11/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

samedi

[août 58]

Chère Barbara

me voici rentré d'un pays, plus exotique que la Guinée ou le Sahara : attachant tout de même ; où j'ai vu cinq messieurs en habit de soirée jouer gravement, toute une soirée, au billard comme on le comprenait il y a cent vingt ans : au billard à poches, avec vingt et une billes. Où l'homme de la rue, si vous lui demandez le chemin vous accompagne gentiment vingt minutes, mais s'il découvre que vous ne savez pas l'anglais vous regarde comme un fou.

Grange over Sands
est à la rencontre de la mer et du

lac de Windermere : prés salés
(et moutons à tête noire), lon-
gues grèves, et un air merveilleu-
sement pur.

J'ai passé cinq jours
près de Bertha, d'une Bertha affaiblie,
mais vive et joyeuse de vivre. De
quoi souffre-t-elle ? Eh bien (je
crois) de ceci : sitôt qu'elle est
seule, il lui semble que les gens
sont ligüés contre elle : ne pensent
qu'à la voler ; à l'empoisonner ;
à lui jouer de mauvais tours.
Que faire à cela ? Peut-être la
décider à vivre en France. Ou
bien lui trouver une Dame de com-
pagnie. Je cherche.

Chère Barbara, je vous
envoie un petit tirage à part,
avec la vague crainte qu'il vous
ennuie un peu, et je vous em-
brasse
Jean.